

La migration au fond de chacun de nous

PAR CLAUDIO CICOTTI *

Pour affronter le thème de l'immigration italienne au Luxembourg et dans la Grande Région, nous avons commencé par la langue, le cinéma et la littérature. Et nous avons bien débuté.

Lors du premier colloque¹ sur l'immigration italienne, intitulé «Paroles et Images de l'immigration italienne. Langue, littérature et cinéma: témoins de la présence italienne au Luxembourg et dans la grande Région»², qui a eu lieu début juin à l'Université de Luxembourg et au Musée d'Histoire de la Ville, nous avons réuni des spécialistes provenant de diverses universités françaises, allemandes et belges, outre ceux de l'université de Luxembourg.

Nous avons demandé à ces spécialistes de nous parler de leurs études sur des auteurs émigrés, sur des phénomènes linguistiques ou bien sur des initiatives cinématographiques. Et cela a été un plaisir pour tous. La participation a été absolument équilibrée: autant d'Italiens que de Luxembourgeois y ont participé, avec un intérêt et un enthousiasme qui nous ont presque surpris. La présence et les mots aussi bien du vice-recteur de l'Université du Luxembourg, Jean-Paul Lehnens, que du maire de la ville de Luxembourg, Paul Helminger, ont témoigné aussi bien de l'enthousiasme que de l'attention portés vers la nombreuse communauté italienne du Grand-Duché (où 34 pour cent de la population parle la langue italienne et où une personne sur quatre est d'origine italienne).

Nous avons évité tout pathétisme! Et il est si facile d'y sombrer lorsque l'on affronte le thème de la migration.

Nous avons tenté, pour une fois, d'inverser les rôles. Les protagonistes de l'émigration nous disaient ou écrivaient des choses, nous nous limitons à les écouter ou à les lire.

A l'écoute des protagonistes de l'émigration

En effet, durant tout son parcours, l'émigration a été perçue de diverses manières: avec un appareil photo, avec une caméra, des magnétophones. Elle a été documentée par des images, des scènes, des voix, des entrevues. On l'a reconstituée à travers des films et / ou documentaires. Elle a été étudiée et disséquée par des essais et analyses de types variés. Toutes ces recherches documentent l'activité, la curiosité du chercheur (du scientifique de l'émigration) et l'attente plus ou moins silencieuse (ou peut-être la résignation) de l'émigré attendant d'être photographié, filmé, ou attendant de répondre à quelques questions.

Cette fois-ci nous avons recueilli le cri et la force de l'un d'entre eux, Pasquale Marino (Naples, 1956 et résidant aujourd'hui à Saarebruck), qui se moque féroce de l'arrogance et de la supériorité de tant de chercheurs dans le domaine de l'émigration:

Voilà qu'arrivent les Messieurs! Diplômés ... lauréats ... aux lunettes épaisses du fait de trop lire au mal de tête du fait de trop penser.



L'immigration italienne documentée par des images, des scènes, des voix, des entrevues ...

(Photo: Claudio Cicotti)

Et voilà qu'arrivent les Messieurs! à nous remplir les oreilles, de plein de mots étranges intégration, sensibilisation flux migratoire et flux migratoire et ... et ...

Et voilà qu'arrivent les Messieurs! vêtus de jeans mal repassés et de chemises usées pour ne pas nous faire sentir gênés pour abolir le déséquilibre, de manière à faire partie de nous.

Et voilà qu'arrivent les Messieurs! et la nuit, il dorment dans des lits moelleux auprès de femmes riches de parfums et d'humanité qui pleurent en voyant les enfants du Vietnam dans leurs canapés de cuir blanc.

Et voilà qu'arrivent les Messieurs! et ils discutent et se fâchent et l'un meurt d'infarctus pour rejoindre l'égalité l'égalité sociale intégrative, humaine et paritaire.

Et voilà qu'arrivent les Messieurs! et nous sommes là, à regarder, mais qui sommes nous? Parlent-ils de nous? nous ne recevons pas de réponse, parce qu'à nous, émigrés il est permis d'écouter, mais pas de comprendre.

Et voilà qu'arrivent les Messieurs! Voilà qu'arrivent les Emigrés! Et qu'arrivent d'autres Messieurs! Et qu'arrivent d'autres les Emigrés! Et d'autres Messieurs encore! Et d'autres Emigrés encore...³

Pour ce premier colloque du Projet de Recherche intitulé Présence, histoire, mémoire des Ita-

liens au Luxembourg et dans la Grande Région, nous avons choisi de nous comporter différemment: Nous avons décidé de ne pas poser de questions mais d'écouter; de ne pas écrire mais de lire. Nous avons décidé d'être nous même passifs, récepteurs d'un signal, d'un message de la part des personnes émigrées. Leur action, leur initiative, leur désir de communiquer nous intéressent. Nous avons recueilli les livres qu'ils nous ont livrés, tantôt avec orgueil, tantôt avec espoir, crainte, timidité et insécurité. Nous avons donc décidé d'écouter les mots nés de leur initiative. Nous-mêmes nous avons décidé d'être, cette fois-ci, pris, envahis, happés par une préoccupation ou une exigence de leur communication.

Nous les avons lus avec respect, un respect unique, en les trouvant tantôt beaux et tantôt pas. Pour qui s'occupe de tels textes sur l'émigration le risque est de créer automatiquement une catégorie de valeurs, c'est-à-dire que le texte puisse être automatiquement et nécessairement digne et intéressant (voire même beau) seulement parce qu'il aura été écrit par un émigré. Ce risque est toujours plus vivant et présent et met sérieusement à l'épreuve notre honnêteté et notre crédibilité de lecteurs et chercheurs.

Nous avons alors tous commencé à parler et à nous confronter. Chacun avec une recherche qui lui était proche. Chacun sur son propre territoire et sa propre expérience.

Fernand Fehlen, dans son discours d'ouverture, a fait allusion aux premiers résultats de Baleine Bis, sa recherche sociolinguistique qui sera publiée fin 2005.

Jos Boggiani⁴ a ensuite parlé de la littérature italienne au Luxembourg en énumérant une quinzaine d'auteurs parmi lesquels Pino Mariano, des Pouilles, et nous a fourni son témoignage d'écrivain de l'émigration. L'auteur, Claudio Cicotti, s'est inter-

rogé sur la valeur des œuvres littéraires de l'émigration et sur les possibles méthodes d'analyse dans ce domaine. Serge Vanvolsem s'est arrêté sur le roman «Ritorno a Salicia» du Calabrais Carmelo Sità, dont les péripéties l'ont continuellement mené de la Belgique au Luxembourg. Par ailleurs, Erik Pesenti-Rossi a évoqué le rapport ambivalent de la Calabre en partie «mythifiée» existant dans l'œuvre de Dora Mauro, installée en Alsace depuis les années 60.

Alors qu'Herman Kleber s'est interrogé sur l'impact de la littérature de l'émigration sur la culture et sur les identités nationales, Johannes Kramer a parlé de l'influence de la langue luxembourgeoise sur l'Italie des émigrés et Beatrice Bagola nous a fourni un cadre de comparaison avec la présence des Italiens au Canada.

Une matinée a été dédiée à Jean Portante qui a développé, pour décrire le passage d'une langue maternelle vers celle de l'adoption, la notion de «langue migrante». Dans ce contexte, Mara Borelli De Correia s'est demandée de manière générale quelle est la véritable langue maternelle pour un sujet faisant partie d'une nouvelle communauté linguistique.

Frank Wilhelm a inséré le roman «Mrs Haroy ou la mémoire de la baleine» dans la catégorie du roman «beur» francophone luxembourgeois. Maria Luisa Caldognetto, traductrice italienne de Portante, a analysé le subtil jeu de renvois entre son œuvre poétique et ce roman.

Pierre Halen est revenu sur les interrogations posées le premier jour par Claudio Cicotti en proposant quelques réflexions sur les stratégies que la littérature de l'émigration devrait mettre en œuvre pour accéder à une «légitimité» totale. Avant de passer au cinéma, Antoinette Reuter, dans sa visite guidée du Musée d'Histoire de la Ville, a montré que les «Italiens» étaient déjà présents au Luxembourg avant l'ère industrielle.

Oreste Sacchelli a évoqué le développement de l'impact du phénomène du Festival du Cinéma italien de Villerupt sur la communauté française pendant ses 27 ans d'histoire. Fabrice Montebello a montré combien le cinéma italien a transformé, de manière positive, l'image qu'avaient les autochtones de l'Italie et des Italiens.

Catia Monacelli, enfin, a présenté son musée régional de l'émigration de Gualdo Tadino et, par un bref film extrait du documentaire «Terres rouges», tourné dans les usines de Esch et de Villerupt, elle a illustré son travail de conservation de la mémoire de l'émigration.

Aussi, après avoir dit tant de «mots», nous avons conclu par quelques «images», quelques témoignages, avec aussi un peu de musique, si apte à provoquer en nous un pic d'émotion. Mais comme nous l'avons écrit d'autres fois, cette émotion appartient au fond un peu au sentiment que nous partageons tous, nous Italiens, Portugais, Espagnols et Luxembourgeois ... Elle appartient au sentiment commun à tout homme, qu'il soit toujours resté au même endroit ou qu'il en soit parti.

Immigration: saisir l'état d'âme d'un autre

Ces faits m'interpellent: jusqu'à quel point un autochtone peut-il saisir l'état d'âme d'un «autre»? et jusqu'à quel point il est utile de récolter autant d'informations et témoignages sur l'histoire et la vie des immigrés?

Je répondrai par un «exemple» tout simple, tiré de mon enfance: je ne me souviens pas d'avoir demandé à un arbre d'où il venait, qui l'avait planté; je n'ai jamais discuté le nom de son espèce. Mais peut-être que si j'avais effectué des recherches poussées sur lui, j'aurais compris beaucoup de choses de son histoire et de sa vie.

J'aurai peut-être découvert qu'un ancêtre de ma famille l'avait voulu dans cet endroit précis, plus que le vent ou l'eau, voire la queue d'un écureuil. Je suis sûr qu'une telle recherche ne m'aurait certainement pas aidé à le respecter ou à mieux l'aimer ou à lui être reconnaissant de sa présence mais, peut-être, m'aurait-elle aidé à me respecter et à m'aimer plus. C'est pourquoi nous nous sommes rassemblés autour d'un tel Projet de Recherche.

* Claudio Cicotti était un des organisateurs du colloque. - claudio.cicotti@uni.lu

¹ Première rencontre d'un Projet de Recherche qui s'intitule Présence, histoire, mémoire des italiens au Luxembourg et dans la Grande Région de la durée de trois ans.

² Le Colloque est financé par l'Istituto Italiano di Cultura de Luxembourg et organisé en collaboration avec le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines de Dudelange, l'Association Convivium, le CLAE et avec l'appui du Centre d'études et de recherches francophones en Littérature et Linguistique (C.E.R.F.L.), séminaire de la Faculté des Lettres de l'UL.

³ Pasquale Marino, «I Signori esperti d'emigrazione», in Nach dem Gestern. Dopo ieri, Bremen, Edition CON, 1983, p. 60-63.

⁴ Que je remercie pour sa contribution à la rédaction de ce bilan.